



LES DEFOLIATEURS DE FEUILLUS EN 2016

Fabien Carouille, DSF Paris

En 2016, le niveau des populations de défoliateurs de feuillus a poursuivi l'augmentation qui avait été amorcée en 2014 (figures 4, 5 & 6). Néanmoins, la hausse de l'activité de ces défoliateurs ne se traduit pas par des défoliations de grande ampleur.

Panorama général

Les signalements de chenilles **géométrides** sont en franche augmentation par rapport à l'année précédente : ce sont elles qui concentrent la majorité des signalements de défoliateurs sur chênes. On les retrouve pour l'essentiel dans le centre de la France, dans une vaste zone allant du sud de la Normandie (Perche) à la vallée de la Saône, avec un maximum d'activité dans la Nièvre (figure 3). Les **tordeuses** étaient également présentes, avec des niveaux de populations également en hausse, mais de façon beaucoup plus éparse que les géométrides.

En conformité avec la biologie de l'espèce, le grand vol du **hanneton forestier** a eu lieu dans l'Oise : sa présence et ses défoliations ont été fortes de Compiègne à Beauvais. Néanmoins, des défoliations dues au hanneton (forestier ou commun), certes plus localisées et moins intenses, ont également eu lieu dans le sud de la Sologne, dans la forêt de Moulière, à côté de Poitiers et dans le camp militaire de Fontevraud (Maine-et-Loire).

Le **bombyx disparate** (*Lymantria dispar*) a continué ses défoliations au nord du Cap Corse, mais avec une intensité réduite par rapport à 2015. Une vaste zone de taillis de chênes verts autour de Marignane (Bouches-du-Rhône) a également subi des attaques intenses de la part de l'insecte. On le retrouve également de façon plus ponctuelle à proximité de Bastia.

La **chenille processionnaire du chêne** (*Thaumetopoea processionea*) est apparue en forte expansion dans la Woëvre (Meuse), depuis le secteur de Nonsard-Lamarche jusqu'au nord d'Étain. Des pullulations persistent en différents secteurs de la Champagne humide et du Plateau Lorrain. Dans le Pays des Étangs, le niveau élevé des populations en 2015 a motivé un traitement aérien au *Bacillus thuringiensis* sur 8500 ha au printemps 2016. Sur certains secteurs non traités, des expérimentations de lutte par biocontrôle ont été mises en place durant l'été 2016. Plus à l'ouest, la processionnaire du chêne a de nouveau généré des défoliations localisées en Île-de-France, Pays de la Loire et Hauts de France. Environ 800 ha ont été traités en Seine-et-Marne. En outre, la chenille a été mentionnée de façon plus fréquente qu'à l'accoutumée dans le grand ouest de la France (Vendée, Maine-et-Loire, Mayenne). Il s'agit de pontes mais aussi de défoliations.

Même si le buis est loin de figurer parmi les essences feuillues de production, il convient de noter depuis quelques années la montée en puissance de la problématique liée aux défoliations causées par la **pyrale du buis** (*Cydalima perspectalis*). Cet insecte exotique, originaire de Chine, a commencé à poser des problèmes dans les parcs et jardins au milieu des années 2000, puis est passé en forêt : discrètement dans un premier temps (quelques fiches en 2014), de façon beaucoup plus marquée en 2016 (85 fiches de signalements). Très présent sur la basse vallée du Rhône, dans l'Ain et en Savoie, son passage laisse les buxaias sans feuilles et avec les jeunes pousses écorcées par les chenilles voraces. La survie des buxaias touchés n'est pas certaine, et leur état de santé pourrait également se répercuter sur le peuplement qu'elles accompagnent (incendies, perturbations de l'alimentation en nutriments).



La population d'**Archips** qui avait causé des défoliations de **frênes oxyphylles** aux alentours de Brignoles (Var) en 2015 a perduré en 2016 en causant des défoliations dans la même zone, sans pour autant s'étendre.

Observation des défoliations par quadrats

L'observation des défoliations par quadrats de 16 kilomètres de côté a permis d'évaluer l'activité globale des défoliateurs à travers la proportion de forêt de chênes défoliées à plus de 50 %. Par rapport à 2015, l'intensité des défoliations est restée au même niveau sur l'immense majorité des quadrats. l'augmentation du nombre de mentions de chenilles défoliatrices au cours de la veille sanitaire, du suivi des plantations (figure 4) ou sur le réseau systématique (figure 5) ne se traduit donc pas nécessairement en terme de défoliation et d'impact sur les peuplements forestiers. Tout au plus a-t-on assisté à un transfert des zones les plus défoliées en 2015 vers de nouveaux quadrats en 2016. (figure 1) L'essentiel des dégâts est disséminé dans le centre de la France sans défoliations très marquées, excepté peut-être dans la Nièvre (figure 3).

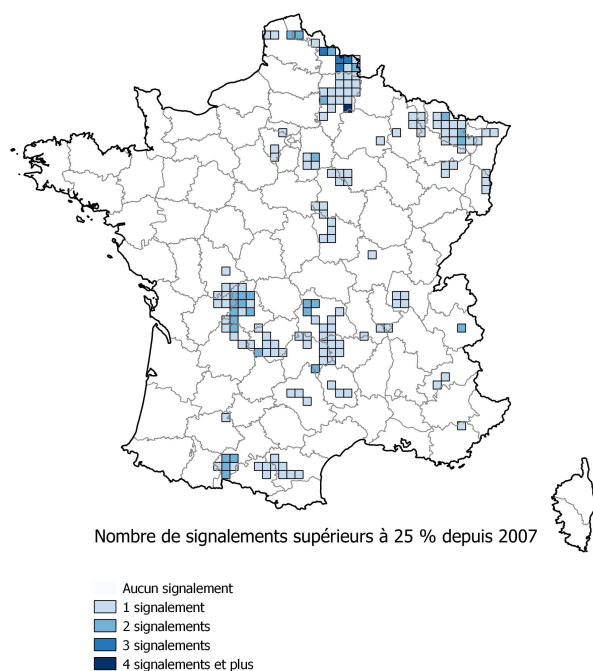


Figure 2: Défoliations significatives répétées depuis 2007 sur le réseau de quadrats

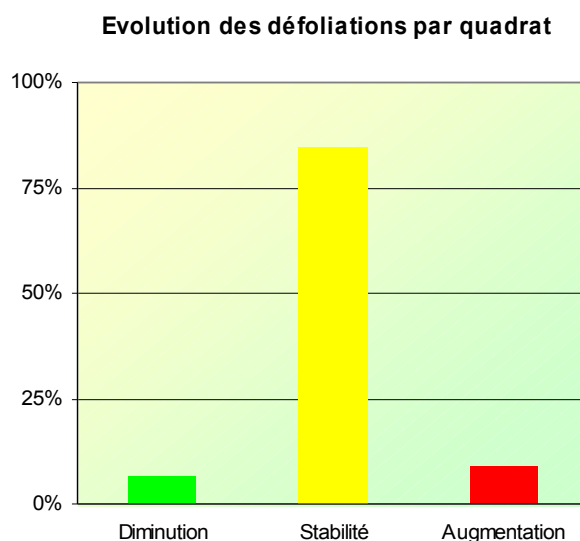


Figure 1 : Évolution entre 2015 et 2016 des défoliations sur les quadrats notés par les mêmes notateurs sur les deux années (effectif : 873 quadrats)

Si on prend un peu de recul, depuis que les défoliateurs de chênes sont suivis à l'aide de l'outil des quadrats 16*16 km, on peut établir la cartographie cumulative des quadrats défoliés significativement (plus de 25 % de la surface forestière défoliée à plus de 50 %). Il s'avère que les zones touchées sont relativement circonscrites, de grandes zones n'ayant pas fait l'objet d'attaques majeures (figure 2).



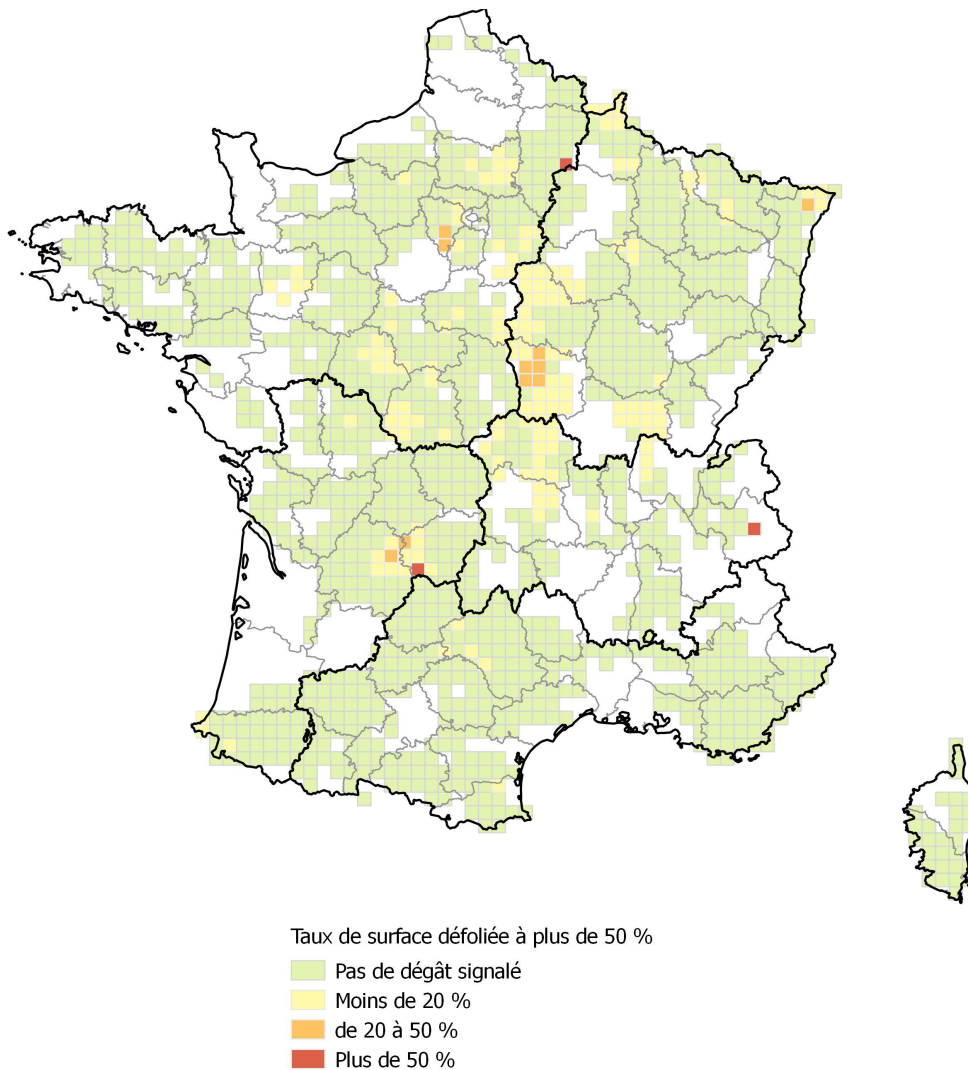
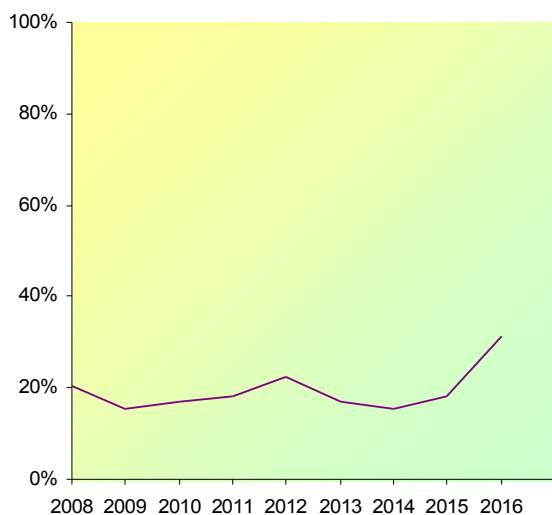


Figure 3 : Part des forêts de chênes défoliées à plus de 50 % en 2016



Suivi plantations

Les correspondants-observateurs notent également les défoliations sur les jeunes feuillus des plantations de l'année. Il s'agit d'un indicateur très sensible de la présence de phyllophages : la consommation des feuilles est en effet beaucoup plus facilement détectable sur de jeunes plants que sur des arbres adultes. En outre, l'activité d'individus adultes d'espèces comme les charançons phyllophages peut également intervenir dans la consommation des feuilles de ces plants. C'est pourquoi, malgré la période d'endémie de ces dernières années, il a toujours été possible de trouver des consommations de feuilles imputées aux défoliateurs de feuillus. L'analyse des dernières années laisse deviner une légère remontée des

Figure 4: Evolution de la proportion de plants de feuillus défoliés à plus de 25 % sur le suivi plantations



populations, non confirmée, en 2012. En revanche, la remontée du niveau de signalements semble s'établir plus fermement depuis 2014.

Réseaux de suivi des dommages forestiers et RENECOFOR

Les observations de printemps réalisées sur les placettes de chênes du réseau systématique de suivi des dommages forestiers et du réseau RENECOFOR confirment la légère reprise de l'activité des défoliateurs depuis 2014. Cela est vérifié autant au niveau des signes de présence des insectes (figure 5) que des défoliations modérées (figure 6). La carte des défoliations obtenue à partir des deux réseaux est cohérente avec celle obtenue à partir des quadrats : on constate des dégâts disséminés dans le centre de la France, globalement faibles. (figure 7).

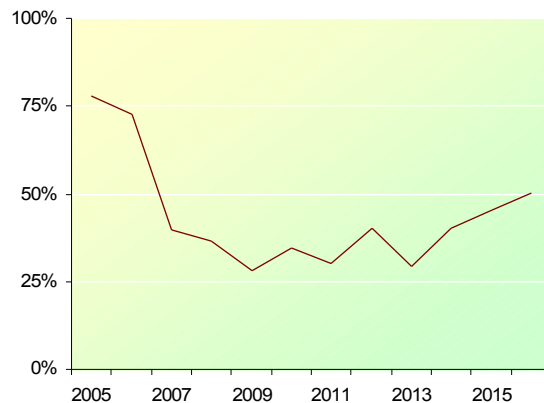


Figure 5 : Taux de présence des chenilles phyllophages sur les arbres du réseau systématique de suivi des dommages forestiers observés au printemps

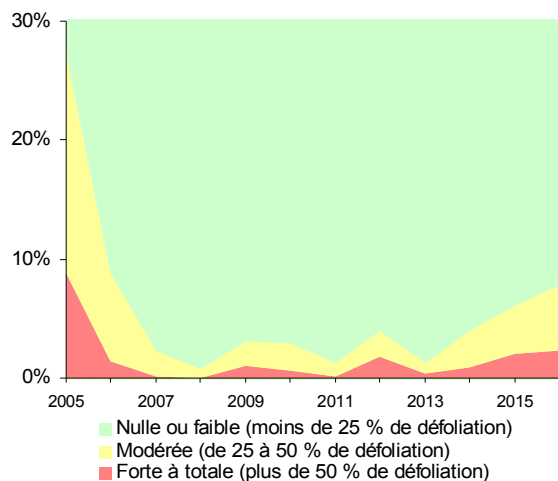


Figure 6 : Répartition des chênes du réseau systématique de suivi des dommages forestiers observés au printemps en fonction de leur taux de défoliation

Bibliographie

Nageleisen LM, Meyer J. (2016) Hannetons : essaimage massif dans l'Est de la France en mai 2015

Carouille F. (2016) Les défoliateurs de feuillus en 2015

Carouille F. (2015) Les défoliateurs de feuillus en 2014

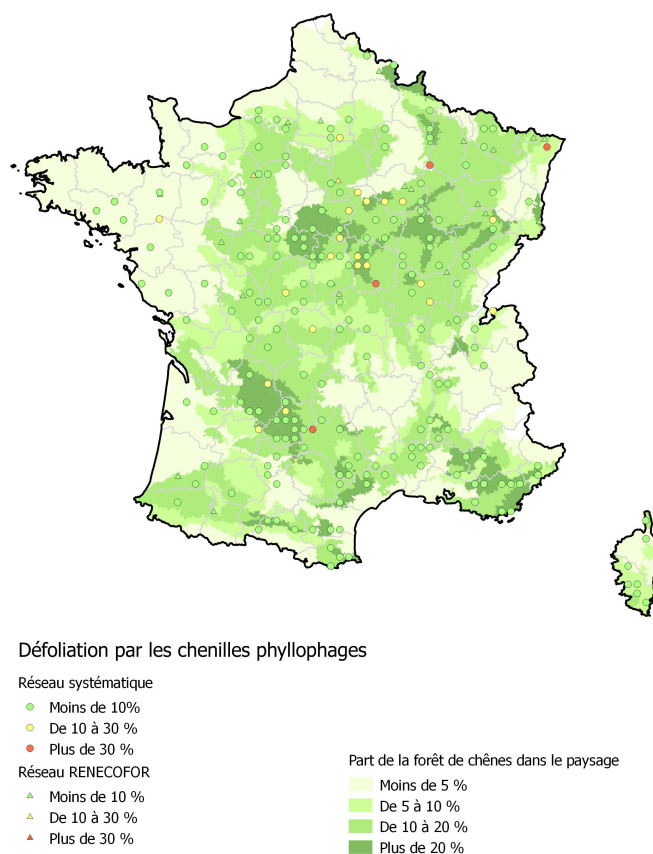


Figure 7 : Les défoliations des chênes sur les réseaux de suivi des dommages en 2016

